

Le feuillet de la Communauté Sarcelles

Dvar Torah

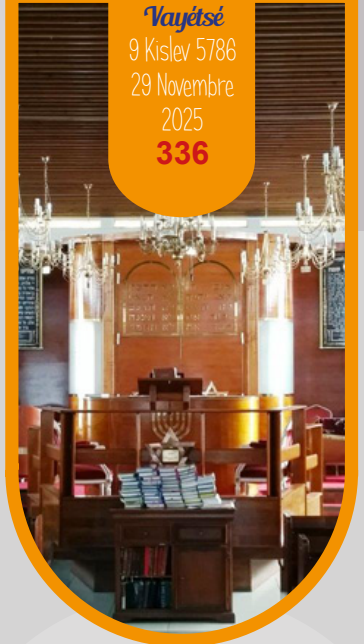
Notre *Paracha* commence par les mots: «Yaacov sortit de Béer Chava et se dirigea vers 'Haran» (Béréchit 28, 10). *Rachi* commente: «Il aurait suffi d'écrire simplement: 'Il alla à 'Haran'. Pourquoi mentionner son départ de Béer Chéva? C'est pour nous apprendre que le départ d'un Juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte. Aussi longtemps que le juste se trouve dans une ville, c'est lui qui en est la beauté, c'est lui qui en est l'éclat, c'est lui qui en est la majesté. Lorsqu'il la quitte, finie sa beauté, fini son éclat, finie sa majesté.» Ce commentaire demande un éclaircissement. En effet, à la fin de la *Paracha* de *Toldot*, il est dit: «Et *Its'hak* renvoya Yaacov, et il partit pour *Padan Aram*» (verset 5). Or, puisqu'il est question du départ de Yaacov pour *Padan Aram* (la région de 'Haran), pourquoi n'est-il pas mentionné, à cet endroit du texte, que le départ du Juste ait marqué les esprits? Telle est la question posée par le *Gour Aryé* (le *Maharal* de Prague) sur ce commentaire de *Rachi*. On peut répondre que le simple fait que Yaacov soit allé ailleurs n'est pas nécessairement considéré comme un «départ», puisqu'il est possible qu'il ait quitté la ville physiquement, mais au plus profond de son être et dans ses pensées, il demeurerait toujours à «Béer Chéva» - le siège de la sainteté et de la Thora, conformément à l'enseignement du *Baal Chem Tov*: «Là où est la volonté d'une personne, là elle se trouve entièrement.» C'est pourquoi la *Paracha* de *Toldot* ne mentionne pas le départ de Yaacov de Béer Chéva, mais ne relate que son voyage vers *Padan Aram*, tel qu'il apparut aux yeux d'*Its'hak* et d'*Essav* - c'est-à-dire un déplacement de son corps uniquement. Ainsi, bien qu'ils aient vu Yaacov se rendre physiquement à *Padan Aram*, ils ne pouvaient savoir s'il avait réellement quitté Béer Chéva avec son âme et ses pensées, car «nul ne connaît ce que renferme le cœur de son prochain» (voir *Pessa'him* 54b). Ce n'est que dans notre *Paracha*, qui relate le voyage de Yaacov - «Yaacov

sortit de Béer Chéva» - que Yaacov ne se rendit pas seulement physiquement à 'Haran, mais aussi spirituellement, et quitta ainsi véritablement Béer Chéva; c'est pourquoi *Rachi* note ici, dans le verset de notre *Paracha*, que «le départ d'un Juste fait impression dans l'endroit qu'il quitte». Mais cela mérite encore une explication: Pourquoi Yaacov a-t-il dû quitter définitivement Béer Chéva, tant intérieurement qu'extérieurement? Pour l'expliquer, il faut d'abord établir une autre distinction entre les versets: Dans notre *Paracha*, il est dit que Yaacov se rendit à «'Haran», tandis que dans la *Paracha* de *Toldot*, il est dit qu'il partit pour «*Padan Aram*». Il convient donc d'expliquer que «'Haran» est le nom de la ville où vivait Lavan, le frère de sa mère. C'est là que Yaacov établit sa famille et fonda la plupart des Tribus d'Israël. «*Padan Aram*» («le champ d'Aram» - voir *Rachi* sur Béréchit 25, 20) désigne la région où se situaient la ville et les champs environnants, où Yaacov faisait paître les moutons de Lavan et s'occupait de l'acquisition de propriétés. Par conséquent, le mot «sortie» n'apparaît que dans notre *Paracha*, qui relate le voyage vers «'Haran», et non dans la *Paracha* de *Toldot*, qui évoque le voyage vers «*Padan Aram*». En effet, pour accomplir son activité quotidienne avec le troupeau de Lavan (le travail à «*Padan Aram*»), Yaacov n'avait pas besoin de quitter «Béer Chéva», car cette tâche ne requiert pas d'engagement mental et intérieur. Il pouvait donc demeurer, en quelque sorte, à «Béer Chéva» - la source de la sainteté. En revanche, dans notre *Paracha*, qui relate le voyage de Yaacov à «'Haran», où il se maria et fonda les *Chevatim*, ce voyage exigeait donc un dévouement mental et profond, car l'établissement de la Maison d'Israël devait reposer sur un don de soi total; Yaacov dut donc quitter Béer Chéva de tout son être et se consacrer entièrement à ce voyage.

Collel

«Quelle vision de l'Exil effraya-t-elle Yaacov durant son rêve?»

VAYÉTSÉ



Vayetsé
9 Kislev 5786
29 Novembre
2025
336

Horaires de Chabbat

Hadlakat Nêrot: 16h40
Motsaé Chabbat: 17h51

1) Bien qu'il soit interdit de jeûner, nos Sages n'ont pas institué de festin ou de repas officiel pendant 'Hanoucca, contrairement à la fête de *Pourim*, où il y a une *Mitsva* de faire une *Séouda*. La raison est qu'à l'époque de *Pourim*, Haman avait décrété l'extermination de tout le Peuple Juif. Il menaçait l'existence physique d'Israël, et cherchait à faire disparaître les Juifs de ce monde; c'est pourquoi la *Mitsva* à *Pourim* est de nourrir le corps, voire même de se saouler! Par contre, à l'époque des Grecs, ceux-ci ne voulaient qu'imposer leur culte sans exterminer les Juifs. C'est pour cette raison que la joie de 'Hanoucca sera plus spirituelle, et consiste à allumer des lumières et à remercier D-ieu par le *Hallel* et la *Hodaa* - remerciement (*Levouch*).

2) Toutefois, certains décisionnaires (*Rama*) considèrent les *Séoudot* que l'on fait en ces jours comme une «petite» *Mitsva*, car c'est précisément durant cette période, des centaines d'années auparavant, à l'époque de *Moché Rabbénou*, que le *Mizbéa'h* fut inauguré. De même les *'Hachmonaïm*, après leur retour au Temple et sa purification, l'inaugurèrent également pendant ces journées. L'habitude d'entonner pendant le repas des chants de remerciements et de louanges à D-ieu pour les miracles accomplis en cette période donne de ce fait à la *Séouda* le titre de *Séoudat Mitsva* (*Rama*). Il est conseillé d'enjoliver le tout par des *Divré Thora* (*Biour Halakha* au nom du *Maharhal*). Le *Chabbath* qui tombe pendant 'Hanoucca, on rajoutera un mets en l'honneur de la fête (*Ben Ich 'Hai*).

(D'après la fête de 'Hanoucca
du Rav Shimon Baroukh)

לעילוי נשמות

à Sarah Bat Nouna à Esther Bat Myriam Cohen à Yaacov Ben Lisa à Abraham Ben Malka Bénais à Ra'hamim Raymond Ben Esther Zuili
à Fortune Messaouda Bat Aïcha à Juliette Léa bat Sassia Shachouna

Un certain *Talmid 'Hakham* avait une fonction un peu particulière: il était *Chadar*, c'est-à-dire qu'il ramassait de l'argent, dans le monde entier, au profit d'une *Yéchiva*, ici celle de Sloutsk. Il occupa ce poste pendant plusieurs années, puis décida d'arrêter pour prendre en charge une communauté en tant que *Rav*. Craignant de parler de ses projets à *Rav Isser Zalman Meltser*, *Roch Yéchiva* de Sloutsk, il alla plutôt prendre conseil auprès du *'Hafets 'Haïm*. Il lui expliqua que le travail de *Chadar* était épuisant. Il devait marcher toute la journée et avait du mal à se concentrer dans sa prière. Parfois, il ne pouvait s'empêcher de penser, pendant sa prière, à sa prochaine rencontre avec tel ou tel Juif riche... Quant à l'étude de la Thora, il ne lui restait que très peu de temps pour s'y adonner. Il préférait donc devenir *Rav* d'un petit village pour à nouveau prier et étudier sérieusement comme il le faisait avant d'avoir accepté le poste de *Chadar*... «*Je vous souhайте de réussir*», lui dit le *'Hafets 'Haïm*. Le *Chadar* remercia le *Rav* et s'appêta à sortir de la pièce, lorsque le *'Hafets 'Haïm* le rappela: «*Avez-vous une idée du prix d'une paire de chaussures?*» Étonné de la question, l'homme lui répondit qu'il n'en avait pas acheté dernièrement, mais qu'il pensait que cela coûtait tel prix. Le *Chadar* salua le *'Hafets 'Haïm* et se dirigea à nouveau vers la porte, mais le *Rav* continua: «*Quels sont les frais du cordonnier lorsqu'il fabrique une paire de chaussures? Et quel bénéfice fait-il sur une telle vente?*» «*Je n'en sais rien, je n'ai jamais été cordonnier.*» «*Mais tout de même, essayons de réfléchir ensemble quel pourrait être son bénéfice...*» Ainsi, le *Chadar* et le *'Hafets 'Haïm* se mirent à décompter les dépenses du cordonnier, pour évaluer son bénéfice sur une paire de chaussures. L'homme prit enfin congé du *'Hafets 'Haïm*, mais au dernier moment, il fut rappelé: «*N'y a-t-il que le cordonnier qui fabrique des chaussures?*» «*Peut-on en trouver ailleurs?*» «*Oui, certaines sont fabriquées à l'usine*», répondit le *Chadar*. «*Et lesquelles sont plus chères? Celle du cordonnier ou celles de l'usine?*» «*Assurément, celles du cordonnier coûtent plus cher!*» «*Mais alors, si celles que vend le cordonnier sont plus chères, le cordonnier devrait être très riche. Bien plus riche que le propriétaire de l'usine! Est-ce le cas?*» «*Non*», répondit l'homme. «*C'est le propriétaire de l'usine qui est plus riche, parce qu'il en fabrique en très grande quantité. Même si le prix de chaque paire est moindre, il s'y retrouve parce qu'il vend énormément de paires, ce qui n'est pas le cas du cordonnier.*» «*S'il en est ainsi, écoutez mon conseil. Vous souhaitez devenir Rav pour vous reposer du dur labeur d'un Chadar et, je vous l'accorde, vous pourrez étudier et prier plus sereinement. Vous pourrez grandir en Thora, et votre prière sera de bien meilleure qualité, c'est vrai. Ceci dit, si l'on considère votre travail de Chadar de façon un peu plus générale, il s'avère que grâce à vous, de nombreux jeunes gens peuvent étudier et prier comme il se doit. Vous comprenez donc qu'en étant Chadar, vous contribuez beaucoup plus pour la Thora qu'en étant un Rav avec de belles prières et un haut degré d'étude. Il est évident que votre prière peut être meilleure, mais le mérite de la prière de tous ces Ba'hourim contrebalance largement la vôtre! Je pense donc qu'il est plus raisonnable de continuer à être Chadar! L'étude de la Torah d'un grand public dépend de vous et votre récompense sera incommensurable!*»

Réponses

A propos du verset: «*Il (Yaacov) eut un songe, voici qu'une échelle était dressée...et voici que des anges de D-ieu montaient et descendaient*» (Béréchit 28, 12), le *Midrache [Pirké déRabbi Eliezer 35]* rapporte: «*Le Saint, béni soit-Il, lui montra les Quatre Royaumes (des Exils d'Israël), leur règne et leur destruction. Il lui montra le Prince du royaume de Babylone (l'entité spirituelle qui représente l'essence de l'empire Babylonien) montant (son accession à la gloire) soixante-dix échelons (correspondant aux soixante-dix années de l'Exil de Babylone), puis descendant (sa perte); il lui montra le prince du royaume de Médie (ou de Perse) montant cinquante-deux échelons (correspondant aux cinquante-deux années de règne des rois de Perse – voir *Sanhédrin 97b*), puis descendant; il lui montra le prince du royaume de Grèce montant cent quatre-vingts échelons (correspondant aux cent quatre-vingts années du royaume de Grèce – voir *Avoda Zara 9a*) puis descendant; et il lui montra le prince du royaume d'Édom (autre nom d'Éssav) montant, ne descendant pas, mais disant: 'Je monterai au-dessus des hauteurs des nuages; je serai semblable au Très-Haut' (Isaïe 14, 14). Yaacov lui répondit: 'Et pourtant, tu seras précipité au séjour des morts, dans les profondeurs de la fosse' (Isaïe 14,15). Le Saint, béni soit-Il, lui dit: 'Quand bien même tu fixerais ton nid aussi haut que l'aigle [emblème de Rome], Je t'en précipiterai' (Jérémie 49,16). Le *Midrache Yalkout* explique que lorsqu'Yaacov vit l'ange d'Édom monter les échelons, il prit peur, et se demanda si cela signifiait qu'il ne redescendrait pas. Le Saint béni soit Il lui répondit: «*Ne sois point alarmé Israël*», ainsi qu'il est écrit: «*Quand bien même tu (Edom) fixerais ton nid aussi haut que l'aigle et le placeras dans la région des étoiles, Je t'en précipiterai, dit Hachem*» (Ovadiah 1, 4). Afin de rassurer Yaacov, D-ieu lui révéla que la chute d'Edom coïnciderait avec la chute d'Amalek. Comme celle-ci sera la dernière et ne sera due qu'à Hachem, il est impossible (même pour les anges) d'en prévoir le moment, comme il est dit: «*J'ai dévoilé (la fin) à Mon cœur mais à Mes membres, Je ne l'ai pas dévoilé*» (voir *Sanhédrin 99a*) [*Michlé Yaacov*]. Le *Midrache [Yayikra Rabba 29]* précise la discussion entre D-ieu et Yaacov: «*Le Saint, béni soit-Il, dit à Yaacov: 'Toi aussi, tu monteras au ciel.' À cet instant, Yaacov, notre Patriarche, fut saisi de crainte et dit: 'À D-ieu ne plaise, peut-être que, de même qu'il y a eu une descente pour eux, il en sera de même pour moi' Le Saint, béni soit-Il, lui dit: 'N'aie crainte, si tu montes au ciel, il n'y aura plus de descente pour toi.' Il ne crut pas et ne monta pas au ciel... Le Saint, béni soit-Il, lui dit: 'Si tu avais cru et si tu étais monté au ciel, tu ne serais jamais descendu. Mais puisque tu n'as pas eu et que tu n'es pas monté au ciel, tes descendants seront soumis aux quatre royaumes de ce monde, qui leur imposeront impôts fonciers, taxes sur les récoltes, taxes sur le bétail et capitations.' À cet instant, Yaacov fut saisi de crainte. Il dit devant le Saint, béni soit-Il: 'Maître de l'univers, est-ce pour toujours?' Il lui répondit: 'N'aie pas peur, Israël, car voici, je te sauverai de loin' (Jérémie 30, 10).»**



La perle du Chabbath

«*Yaacov sortit de Beer Chava et se dirigea vers 'Haran. Il atteignit le Lieu*» (Béréchit 28, 10-11). **Quel est ce «Lieu» qu'atteignit Yaacov Avinou?** 1) *Rachi* rapporte [au nom de la *Guémara 'Houlin 91b*]: «*Le texte ne spécifie pas le nom du Lieu. Il s'agit d'un Lieu mentionné ailleurs, à savoir le Mont Moriah, ainsi qu'il est écrit: 'Il (Abraham) vit le Lieu*» (HaMakom) de loin' (Béréchit 22, 4) [le Mont Moriah sur lequel il devait accomplir la *Ligature d'Its'hak* (Akédât Its'hak)']. Le «Lieu» désigne le «Mont Moriah» (le site du Beth Hamikdache), car: a) La Thora ne révèle pas l'identité du «Lieu». A la place, elle utilise l'article défini *בְּמָקוֹם* (BaMakom) [qui est l'équivalent de *בְּהַמָּקוֹם* - BéHaMakom] «*Dans le Lieu*», impliquant que l'identité de l'endroit était tellement connue que cela n'était pas nécessaire d'être spécifié. Ceci indique qu'il ne peut s'agir que du Mont Moriah au sujet duquel il est dit: «*Il a vu le Lieu de loin*». b) Cela ne peut pas référer à tout lieu autre que le «Mont Moriah» puisque la Thora, elle-même, se réfère à cet Endroit sacré en tant que *מָקוֹם* (Makom), comme il est écrit (à plusieurs reprises): «*Dans l'Endroit*» (*בְּמָקוֹם* BaMakom) qu'il aura choisi» (Dévarim 16, 16). En conséquence, par sa référence à «l'Endroit», ici, l'allusion au Mont Moriah est claire [*Mizra'hi*]. c) Le Mont Moriah était – en vertu de la Akéda – le lieu unique suffisamment sacré pour une telle révélation Divine; c'était le «Lieu» suprême par excellence [*Beer Mayim 'Haïm*]. d) Des noms d'endroits se réfèrent généralement soit à quelque chose au sujet du propriétaire ou soit à une caractéristique de l'endroit. Puisque le sens primaire du «Mont Moriah» ne serait connu que dans l'avenir quand cela deviendrait le site du Temple, il était appelé simplement l'Endroit, comme si pour impliquer que c'était toujours un lieu inconnu [*Kli Yakar*]. 2) Selon l'interprétation que «*il atteignit*» (*וַיַּגֵּץ* *Vayifga*) signifie «*il a prié*» - voir le commentaire de *Rachi* [selon le Talmud *Bérakhot 26b*, l'office du Matin *שחרית* (*Cha'harit*) fut instauré par Abraham, celui de l'après-midi *מנחה* (*Min'ha*) par Its'hak et celui du soir *ערבית* (*Arvit*) – à cette occasion – par Yaacov], le terme *מָקוֹם* (Makom) serait une référence à D-ieu Lui-même, l'Omniprésent. Tel que le *Midrach [Béréchit Rabba 68, 9]* l'explique: «*D-ieu est appelé 'Lieu'...* car Il est le Lieu de l'Univers (*Mékomo Chel Olam*) et l'Univers n'est pas Son Lieu», c'est à dire, D-ieu n'est pas limité par l'Espace et ni englobé par lui. Plutôt, Il englobe toute chose et Il est par conséquent présent partout. En conséquence, l'expression «*וַיַּגֵּץ בְּמָקוֹם*» (*Vayifga BaMakom*) signifie: «*Il a prié à l'Omniprésent*». On peut ainsi noter que la valeur numérique de *מָקוֹם* (Makom) [186] dérive du Tétragramme (*Youd-Hé-Vav-Hé*), lorsqu'on élève au carré la valeur numérique de chacune de ses lettres: [י] (10x10) + [ה] (5x5) + [ו] (6x6) + [ה] (5x5) = 186. Yaacov Avinou est le porteur du message du *מָקוֹם* [notons que la valeur numérique de *יעקב*, augmentée du nombre de lettres (4) est égale à la valeur numérique du mot 182+4] (*מָקוֹם*). Aussi, a-t-il eu pour mission d'élever l'Espace du Monde et ses multiples facettes vers l'Unité divine [Thora Or, Ohev Israël]. C'est le sens profond de la fusion en une seule pierre des douze pierres (douze) symbolisant l'Espace: les «douze diagonales» du Cube qu'il mit sous sa tête (voir *Rachi* sur le verset 11). De même, trouvons-nous dans le nom du Patriarche (*יעקב* Yaacov) l'idée d'attacher le «haut» [la lettre *Youd* (י) de son nom, première lettre du Nom divin] avec le «bas» (*עקב* *Ekev* – Talon). En ce sens, la bénédiction que reçu Yaacov est exprimée dans la dimension de l'Espace: «*Tu t'étendras vers l'ouest et vers l'est, vers le nord et vers le sud...*» (Béréchit 28, 14) [Remarquons que le terme *צֹדֵק* (*Tsaddik* Juste) – qui désigne Yaacov – est formé des initiales de *צפון* (*Tsafon* Nord), *דרום* (*Darom* Sud), *ים* (*Yam* Ouest), *קדם* (*Kédem* Est) - *Léhem Léfi Hataf*]. Yaacov Avinou va donc désigner le Beth Hamikdache le plus parfait – celui des Temps messianiques [notons que la valeur numérique de *מָקוֹם* *Bémiloui* – *מִן מִן קוֹף וּ מִן* est identique à celle de *משיח* – *Machia'h*]. En effet, à propos du Temple, Abraham évoque une «montagne», *Its'hak* un «champ» et Yaacov une «maison» [voir *Pessa'him 88a*]. Les commentateurs expliquent cette analogie par le fait que les trois Patriarches sont reliés respectivement aux trois Temples. Ainsi, la «maison» évoquée par Yaacov, est un lieu d'habitation fixe faisant allusion à l'éternité du troisième Temple (contrairement aux deux premiers qui finirent par être détruits).